

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3dzs/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SIXIÈME PARTIE

Îles ultimes

DE COCAGNE AU PARADIS DE MAHOMET : LES DÉLICES DE JAUJA ET DE CHACONA

Carmen Bernard

La littérature hispanique accorde une place privilégiée aux îles. La légendaire saint Brandan, les Moluques que Magellan ne trouvera pas, la Terre de Feu, transformée en continent austral, l'archipel évanescant des Salomon, les îlots du Coq et de la Gorgone, où se joua le destin des Incas, sans oublier la Serrana, décrite par l'Inca Garcilaso de la Vega¹, préfiguration de celle de Robinson, Barataria (au milieu de La Mancha) ou Golandia dans la mer Baltique, imaginées par Cervantès, sont les plus connues d'un vaste échantillon². Un simple recensement de ces univers insulaires montrerait le rôle de la fiction dans la description géographique espagnole ainsi que la diversité de ses approches. Sans doute, l'importance des Découvertes joue un rôle essentiel dans cet engouement, mais il ne faut pas minimiser la position excentrée de la péninsule Ibérique, séparée de l'Europe par les Pyrénées, qui a inspiré un écrivain contemporain, José Saramago. Dans son roman (prémonitoire?) *Le Radeau de pierre* (1986), la péninsule se détache du continent et dérive dans l'Atlantique, de Manhattan à Guanabara. Les exemples choisis ici sont plus modestes et portent sur deux constructions imaginaires des XVI^e et XVII^e siècles qui doivent beaucoup à l'image du Pérou du XVI^e siècle et à la tradition hispano-arabe.

Dans la langue espagnole, l'expression courante « çà, c'est Jauja », dénote les surabondances alimentaire et sensuelle, réunies en un seul terme, *carne*, qui désigne à la fois la viande et la chair. Jauja est le nom d'une ville du Pérou dans la cordillère des Andes, sur la route qui relie la côte pacifique avec Cuzco. Évidemment, Jauja est située à l'intérieur des terres et son insularité est improbable. Or, le terme d'*île* dans le *Dictionnaire* de Covarrubias – début du XVII^e – peut être utilisé d'une façon plus large puisqu'il désigne « non seulement celles qui sont entourées d'eau, mais aussi un groupe de maisons séparées les

1 Inca Garcilaso de la Vega, *Comentarios reales de los Incas, reyes que fueron del Perú*, Lisboa, Pedro Crasbeek, 1609, livre I, chap. VIII.

2 Miguel de Cervantès, *Segunda parte del Ingenioso hidalgo don Quixote de la Mancha*, Madrid, Juan de la Cuesta, 1615, chap. XLII-LIII; *Historia de los trabajos de Persiles y Sigismunda*, Madrid, Juan de la Cuesta, 1617.

unes des autres³ ». En tout cas, Jauja et Chacona font partie des « isles du Pérou », selon le titre d'un texte anonyme de 1534, imprimé à Lyon par François Juste, pour lequel Rabelais a travaillé comme correcteur⁴. Dans cet ouvrage, sous le nom de Xaxuya, Jauja est décrite comme une cité très riche, où les conquistadores avaient intercepté des porteurs indigènes, chargés de quantités invraisemblables d'or, destiné à payer la rançon de l'Inca Atahualpa capturé par Pizarro. Rappelons que le premier envoi en Espagne du trésor péruvien qui avait été livré pour la rançon de l'Inca emprisonné par Pizarro provoqua à son arrivée en Andalousie une véritable commotion, la première d'une longue série. La Casa de Contratación de Séville, la « ville d'or », encaissa en 1595 la cargaison d'or et d'argent de trois vaisseaux, équivalente à 1018 charrettes d'or et d'argent en provenance des Indes occidentales. Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu en Europe un trésor aussi volumineux⁵.

314

La ville de Jauja s'élève au bord du Mantaro, dont la source est un grand lac appelé Bombón à l'époque (aujourd'hui lac de Junin). Pedro Cieza de León, le chroniqueur le plus complet de la conquête du Pérou et du royaume des Incas, fait de Bombón la source du Rio de la Plata, et des trois autres grands fleuves, le Magdalena, le Marañón et le « fleuve de Darien », l'Orénoque⁶. Quatre fleuves puissants qui évoquent ceux qui prennent naissance dans le Paradis terrestre biblique⁷. Pour l'heure, dans l'indétermination de la géographie du Pérou au lendemain de l'irruption des conquistadores, le nom de Jauja s'étend aussi à cette région lacustre aux contours imprécis. C'est le pays des Huancas, une population conquise tardivement par les Incas ; dans toute cette province, nombreux étaient les orfèvres qui ciselaient des vases en or et en argent pour le service des seigneurs et pour l'ornementation des temples⁸. En outre, la ville de Jauja est située à proximité du lac de Paca, dans lequel, selon les légendes nées au XVI^e siècle et qui se sont conservées jusqu'à nos jours, les Incas auraient jeté l'or des sanctuaires pour le soustraire à la rapacité des conquistadores⁹. Toute

3 Sebastián Covarrubias Orozco, *Tesoro de la lengua castellana o española* [1611], éd. Martín de Riquer, Barcelona, S. A. Horta, 1943.

4 Anonyme, *Nouvelles certaines des Isles du Peru* [1534], publié en édition fac-similé par Isabel de Soto avec une version en français moderne établie par Hélène Cazes, Thaon, Amiot/Lenganay, 1992.

5 Manuel Barrios (éd.), *Sociedades secretas del crimen en Andalucía*, Madrid, Tecnos, 1987, p. 66-67. L'auteur cite ici Bartolomé Bennassar.

6 Pedro Cieza de León, *Crónica del Perú*, dans *Obras completas*, éd. Carmelo Sáenz de Santa María, Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, t. I, 1984, chap. LXXXIII, p. 109.

7 L'Inca Garcilaso fera de Cuzco le centre de ce réseau fluvial qui n'est plus un prolongement des quatre fleuves paradisiaques mais leur réplique antarctique (Carmen Bernand, *Un Inca platonicien. Garcilaso de la Vega, 1539-1616*, Paris, Fayard, 2006, p. 255-258).

8 Cieza de León, *Crónica del Perú*, éd. cit., chap. LXXXIV, p. 109-111.

9 Juan Gil, *Mitos y Utopías del Descubrimiento*, t. 3, *El Dorado*, Madrid, Alianza Editorial, 1989, p. 114-115. Selon d'autres versions, l'or aurait été caché au fond des grottes.

tentative de récupérer ce pactole fut, est et sera vaine, car le trésor se dérobe sans cesse et nul être humain n'a réussi à s'en emparer.

JAUJA ET LA LITTÉRATURE

Relayée un peu plus tard par la Chacona, Jauja illustre une version profane du Paradis terrestre situé dans le Nouveau Monde. Elle doit sa popularité à un comédien auteur de piécettes théâtrales (dites *pasos*), Lope de Rueda, qui, en 1547, écrit (et représente) *La Terre de Jauja* afin de combler les intermèdes ennuyeux entre les actes des comédies principales¹⁰. L'histoire est typique de la picaresque espagnole. Deux mendiants affamés rencontrent un paysan portant une marmite de nourriture. Songeant à le dépouiller de son trésor, ils l'embrouillent avec leurs histoires de Jauja, un pays exotique où le tronc des arbres est du lard et où l'on paie les soldats à ne rien faire. Pendant que le paysan, ébahi, se laisse charmer par le récit de l'un des gueux, l'autre subtilise la marmite. Lope de Rueda, comme beaucoup d'autres, avait entendu parler de Jauja dans sa Séville natale, où se déversaient les rumeurs des Amériques. Dans sa pièce, il place dans la bouche des mendiants des mots en jargon de la truanderie, appelé *germania* (c'est-à-dire « fraternité », « confrérie », allusion à la société formée par ces hors-la-loi).

Dans un poème anonyme de 1616 et sous le nom de Mandrona (« paresseuse » en dialecte sarde), Jauja est décrite comme une île, découverte par un « noble capitaine », Longares de Sentlom y Gorgas. Le prénom de ce marin signifie « loin » en jargon de *germania*, ce qui replace cet espace insulaire et magique dans le contexte à la fois populaire et mal famé. *Gorgas* ou *gorga* signifie « tourbillon » et, par extension, « avaleur ». Sentlom, que je n'ai pas pu identifier, rappelle vaguement un nom anglais. Nous sommes dans le registre des sobriquets, cher à Rabelais et à la picaresque hispanique et portugaise. Jauja-Mandrona possède trois cités, aux noms curieux : Pararsno (« Ne t'y arrête pas »), Asnallos (« Y demeure ») et « Vagabonde » (siège de la « cour royale »). Son roi s'appelle Insouciant et sa reine, Folie. Les gardiens sont Plaisir, Joie, Jouissance, Satiété, Saveur, et ils ont le pouvoir d'empêcher l'entrée à la Tristesse, l'Ennui, l'Envie, l'Effroi, la Douleur, la Luxure, la Peur et autres sentiments qui sont les « attracteurs cruels de la Mort »... Les portes de la capitale sont en or, et en or sont aussi les tours et les créneaux. Là-bas, la richesse est à portée de la main et par conséquent l'argent est superflu. Le poème se complait dans l'évocation des

10 Lope de Rueda, « La Tierra de Jauja », 1547, dans *Lo Indiano en el teatro menor español de los siglos XVI-XVII*, éd. Daisy Rípodas Ardanaz, Madrid, Atlas, 1991, p. 3-10. Le titre initial de cette petite comédie était « Paso quinto ».

viandes et des friandises. La rivière de miel ne manque pas, ni les vêtements, ni les fils les plus fins pour les ouvrages des femmes. L'auteur exhorte tous les paresseux, les fanfarons, les hâbleurs, les charlatans, les bateleurs, les alchimistes et les chiromanciens, bref, tous ceux qui vivent de la *bribe* (les faux mendiants les paresseux et les escrocs de tout poil), à s'y rendre sans tarder¹¹.

Une variante plus intéressante et également anonyme (il s'agit d'un *romance* ou ballade en vers et en musique)¹², datée du dernier tiers du xvi^e siècle, évoque également l'insularité de Jauja, découverte ici par un certain Don Fernando (probablement Magellan). L'éclat de cette île provient de l'or et des pierres précieuses de ses bâtiments. Son territoire est vaste, à la fois urbain et rural, puisqu'il contient une profusion d'animaux, de jardins, de bosquets et de grottes (au nombre de 150), remplies de vêtements somptueux confectionnés avec les soies et les brocats de meilleure qualité, auxquels s'ajoutent des draps anglais. Les maisons, les jardins, les bassins, sont surdimensionnés : « Il y a un million de carrosses, et un *maremagnum* de cochés ». Une haute montagne enneigée protège l'île contre les intempéries hivernales et la canicule estivale.

316

Cette île est à son tour fermée par des murs. Elle n'accueille sur son sol que des étrangers (*forasteros*), reçus à leur arrivée par dix jeunes filles vierges, vêtues de blanc et de bleu, éclatantes de beauté, munies « d'instruments divers ». Ces filles merveilleuses sont au service exclusif de chaque arrivant, pendant un mois ou une quinzaine de jours, et elles sont ensuite remplacées par d'autres aussi jolies. Outre les femmes, les arrivants – qui sont par définition des marins et des hommes – peuvent se rassasier, non pas de lard paysan, savoureux mais grossier, mais des mets les plus raffinés des tables aristocratiques, comme les volailles dont le sommet de l'excellence est la dinde ou *gallipavo* originaire de l'Amérique, et seul animal comestible supérieur en goût et en taille au chapon ou à la poule du Vieux Monde. Les références américaines sont présentes également dans la description des maisons, chacune étant pourvue d'un « jardin, fabriqué en or et en argent », une allusion claire au jardin doré du Temple du Soleil de Cuzco, découvert par les Espagnols en 1533.

Comme dans la version précédente, le poème se termine par une incitation à partir pour les Indes : « Voilà de bonnes nouvelles pour les misérables, pour les malheureux ! Que celui qui voudrait partir pour voir ce nouvel enchantement

11 « El venturoso descubrimiento de las ínsulas de la nueva y fértil tierra de Jauja, por otro nombre llamada Mandrona, descubierta por el dichosísimo y bien afortunado capitán llamado Longares de Setlom y de Gorgas en este año de 1616 », feuillet reproduit dans *ibid.*, p. 11-15.

12 « Romance de la Isla de Jauja » (1582 ?), dans *Romancero general o Colección de romances castellanos anteriores al siglo XVIII*, éd. Agustín Durán, Madrid, Atlas, 1864, t. 2, p. 390-391.

sache que cette année une flotte de dix nef s'apprête à partir de La Corogne¹³ ». Contrairement à la Jauja du capitaine Longares, qui écartait la luxure de l'île des délices, dans celle du capitaine Fernando les femmes (que l'on suppose originaires de l'endroit) sont offertes aux arrivants, selon des règles précises. Également, l'argent qui n'avait aucune utilité dans le premier poème mentionné, se trouve ici à la disposition de tous, sous la forme de doublons (de quatre et de huit maravedis) entassés dans un immense bassin.

Une autre version anonyme de Jauja, diffusée également sous la forme d'une ballade chantée, s'intitule « L'île de la Chacona », diffusée dans un pli de colportage en 1621¹⁴. Pour parler de tant de merveilles, il faut que le chanteur « fasse vibrer la voix sonore de sa guitare ». L'île est rafraîchie par des « brises suaves embaumées de fragrance de roses ». Les eaux qui l'entourent sont totalement cristallines. Là-bas, tous les désirs des *chacones* sont exaucés. En se servant de la première personne du pluriel – « chacun de nous » –, le texte vise toute la gent masculine. Chacun, donc, dispose à sa guise de six jeunes filles vierges, chacune avec ses traits physiques propres. Chaque semaine, « on nous enlève les six et on nous en donne d'autres ». Cette équipe de vierges change toutes les semaines, empêchant donc toute lassitude. Au pays de la Chacona, le travail est interdit et les seules activités permises sont boire et manger jusqu'à satiété, prendre du plaisir, et dormir à poings fermés. Des chansons et des danses appelées aussi « chacannes » pouvaient être exécutées par des hommes seuls au début du XVII^e siècle¹⁵ et évoquent ce paradis masculin, ouvert aux gens de mer qui sillonnent la côte pacifique depuis l'isthme jusqu'au port du Callao et au-delà. Il représente la récompense pour ceux qui ont bravé des orages au cours de la traversée atlantique ou qui ont survécu aux naufrages, si courants à l'époque.

L'île de la Chacona, par l'abondance inépuisable des nourritures, incarne d'ailleurs une image de l'Amérique à l'opposé de celle de l'Espagne ibérique, où la hantise de la faim imprègne la littérature espagnole du Siècle d'or. Le continent américain est le pays de Cocagne, un paradis bien réel. À Chacona, incarnation réduite du Nouveau Monde, tout est grandiose, les proportions sont exagérées, les lieux grouillent de monde, à la manière de ce que l'on voit sur le panneau central du triptyque de Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*.

13 Ce port de Galice remplaça pendant quelques années Séville après l'expédition de Magellan, afin d'assurer le contrôle de la route des épices.

14 « La isla de la Chacona », dans *Lo Indiano en el teatro menor español...*, éd. cit., p. 69-70.

15 *Colección de entremeses, loas, bailes, jácaras y mojigangas desde fines del siglo XVI hasta mediados del XVIII*, éd. Emilio Cotarelo y Mori, Madrid, Bailly & Baillière, 1911, t. 1, p. CCXL-CCXLI.

Le théâtre mineur espagnol cite également deux produits merveilleux venus d'Amérique, le tabac et le chocolat (sans compter les singes et les perroquets qui parlent comme des hommes)¹⁶. L'île de la Chacona, seule utopie américaine à avoir une origine musicale, est la version sensuelle et exubérante de l'Île enchantée d'Arioste, évoquée dans des poèmes et des opéras. Associée à Jauja, et par conséquent au Pérou – qui s'étend au XVI^e siècle jusqu'à Panama –, la Chacona est un microcosme du « monde à l'envers » que décrit l'aventurier Rosas de Oquendo dans un poème satirique de 1598¹⁷. Ce voyageur, après un long séjour au Mexique, débarque à Lima, où il s'étonne de voir que dans cette capitale les pauvres soient vêtus de soie et dînent de la volaille tous les jours, alors que les personnes de rang sont pauvres, portent des costumes élimés et marchent pieds nus. Exagérations d'un homme excessif ou miroir de la réalité, les propos de Rosas de Oquendo traduisent sa vision d'un Pérou comme l'image inversée et blâmable de l'Espagne.

318

En Europe, la Chacona retrouve une certaine dignité. En 1650 et à Turin, Philippe d'Aglié crée un ballet appelé *Il Tabacco*, qu'il situe dans une île imaginaire située dans le Pacifique, au large de la Nouvelle-Andalousie, lieu voué au plaisir comme l'île de la Chacona. Le moment culminant est celui où quatre prêtres sacrifient au nouveau dieu et ensuite, ils dansent pendant qu'un chœur d'Indiens accompagné de musiciens chante :

Gloire aux fumées

Merveilleux cadeaux des Indes

Ils vont purifier les fleuves du Parnasse et du Pinde¹⁸.

La *chacona* ou chaconne est aussi une danse voluptueuse typique des métis et des noirs des Amériques, et fait couple avec la « sarabande ». Ces deux genres sont considérés en Espagne comme originaires du Nouveau Monde. Laissons de côté la polémique entretenue par les musicologues. Même si les origines de ces musiques sont européennes, dans les possessions ibériques les Africains et les métis exagèrent les déhanchements et créent un nouveau genre. Pour les décrire au XVI^e siècle, on les compare aux *zambras*, une danse typique des Maures et des morisques, aux mouvements sensuels et lascifs. Les écrivains du Siècle d'or affirment à plusieurs reprises l'identité américaine de la chaconne. La chanson de la *chacona* se termine inmanquablement par un refrain qui est en quelque

¹⁶ *Lo Indiano en el teatro menor español...*, éd. cit., p. LX-LXIII.

¹⁷ A. Paz y Meliá, « Cartapacio de diferentes versos à diversos asuntos compuestos o recogidos por Mateo Rosas de Oquendo », *Bulletin hispanique*, 8/3, 1906, p. 257-278.

¹⁸ Huguette Zavala, *América inventada. Fiestas y espectáculos en la Europa de los siglos XVI al XX*, Madrid, Banco Santander de Negocios, 1994, p. 44-56.

sorte le *leitmotiv* de toute évocation de cette musique : « ça c'est la bonne vie, allons tous à la *chacona* »¹⁹.

Prenons, par exemple, la piécette comique de Simón Aguado (1599) écrite pour les noces de Philippe III (*Entremés del Platillo*), dont les personnages, des voleurs et deux femmes légères, dansent la *chacona* pour distraire et dévaliser un Espagnol des Indes (*Indiano*), au son de la chanson suivante²⁰ :

Chiqui, chiqui ma brunette, que ce soit la nuit comme le jour, partons ma chérie
à Tampico, avant que ne s'en aperçoive le singe. Celui qui regarde la Chacona
deviendra guenon.

Les allusions aux simiens visent l'exotisme, la paresse et l'appétit sexuel²¹.

La *chacona* est non seulement un genre musical chanté et dansé, mais encore la personnification d'une femme de mauvaise vie, comme sa cousine Sarabande, mariée à un voyou. Leurs aventures sont racontées dans des feuillets. Dans sa comédie *L'Amant reconnaissant*, Lope de Vega affirme que « cette vieille, la Chacona, est venue à Séville par le courrier des Indes »²². Pour Cervantès, dans « L'illustre souillon », la *chacona* est une « *indiana amulatada*, un mélange d'indienne et de mulâtresse, plus connue que le bandit Aroba », dont les méfaits étaient célèbres à l'époque. Elle trône sur la populace de malotrus, mais elle seule offre la « bonne vie »²³. Il y a là, autour de la personnification de Chacona et de la Sarabanda, une provocation sexuelle et morale qui s'exprime dans l'espace de la fête et de la musique, confondant volontairement personne et personnage²⁴.

L'une et l'autre de ces incarnations féminines apparaissent associées aux maladies vénériennes qui ravagent les Amériques. Sarabande, « prostituée publique du Guayacán, épouse Antón Pintado » : le guayacán étant un arbre d'Équateur dont l'écorce est utilisée contre la syphilis et le terme argotique de *pintado* signifie

19 Parfois le terme espagnol *vida* est remplacé par son équivalent latin : « *y esta sí que era vita bona; vámonos todos a chacona* ».

20 *Colección de entremeses, loas, bailes, jácaras y mojigangas...*, éd. cit., p. CCXL.

21 Voir à ce propos Grégoire Holtz, « Le droit à la paresse? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance », dans Frank Lestringant, Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête (dir.), *L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance*, Paris, PUPS, 2014, p. 155-169. Le terme utilisé en espagnol est *mico*, identifié par G. Holtz comme un singe laineux du Pérou, tandis que la guenon est appelée *mona*.

22 *Colección de entremeses, loas, bailes, jácaras y mojigangas...*, éd. cit., p. CCXL.

23 *Ibid.*, p. CCXLI.

24 S'il est vrai que l'usage des noms et des sobriquets dans la culture espagnole est proche de Rabelais, comme le signale Mikhaïl Bakhtine (*L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1970, p. 450-459), il est difficile d'accepter aujourd'hui une opposition tranchée entre oralité et écriture. Le populaire s'exprime à la fois dans la fête et dans le théâtre, qui avait, en Espagne et au Portugal, une dimension ludique et populaire présente dès le dernier tiers du xv^e siècle.

« tacheté » ou « marqué » par le mal. Dans un autre couplet publié dans un chansonnier de 1589, Sarabande est une « chienne mauresque »²⁵. On pourrait multiplier les exemples de cette chaconne-sarabande américaine, si éloignée des créations de Jean-Sébastien Bach par la liberté de gestes, la gaîté du rythme des castagnettes, la truculence des paroles et la transgression.

LE PARADIS DE MAHOMET

320

Bien que l'on reconnaisse l'influence du pays de Cocagne dans ces constructions imaginaires, le Nouveau Monde incarné par Jauja ou par la Chacona n'est pas tout à fait carnavalesque, malgré la place prépondérante du rire exubérant, populaire, et cause unique de mort, venant interrompre très tardivement une éternité faite de plaisirs matériels et corporels. Ces îles imaginaires ne relèvent pas non plus des utopies politiques, à la manière de celle de Thomas More, ou de la Città del Sole de Tommaso Campanella, même si, dans les versions les plus répandues de Jauja et de la Chacona, il y règne un certain ordonnancement du plaisir sexuel. Ce Jardin des délices américain n'est pas non plus la réplique de l'île de Bragmey du prêtre Jean, décrite par Jean de Mandeville, où les habitants, qui n'étaient pas encore des chrétiens parfaits, « suivaient la religion naturelle », étaient « pleins de toutes les vertus » et évitaient « tous les vices, les malices et les péchés ». Ils ne demandaient rien d'autre que de subvenir modestement à leurs besoins²⁶. Ces îles péruviennes vouées au plaisir rappellent plutôt les représentations courantes que les Espagnols se faisaient des musulmans, encore présents en Espagne au début du xvii^e siècle. Bartolomé et Lucie Bennassar ont montré l'attrait qu'exerçait chez les hommes la liberté sexuelle des Maures, qui pouvaient répudier facilement une épouse, et qui avaient droit à des unions polygéniques²⁷. Le *Voyage en Turquie* appelé aussi l'« Odyssée de Juan de Urdemales » (Jean-qui-ourdit-des-méfais), rédigé par Andrés de Laguna en 1557-1558, au moment même où l'Espagne du jeune Philippe décidait de réprimer très durement le mouvement protestant dans la péninsule, est un livre ambigu qui joue sur le contraste entre l'Empire ottoman et celui forgé par Charles Quint. Pedro de Urdemales, un ancien captif, vante les délices promises

25 *Colección de entremeses, loas, bailes, jácaras y mojigangas...*, éd. cit., p. CCLXVI-CCLXXI. Un couplet qui rappelle ceux des *peteneras* du *cante jondo* des Gitans : « *La zarabanda está presa / que dello mucho me pesa / que merece ser condesa / y también emperadora / Ah, la perra mora!* » (« Sarabande est en prison, j'en éprouve grande affliction! Elle mérite être comtesse et même impératrice. Ah! la chienne mauresque! »).

26 Jean de Mandeville, *Voyage autour de la Terre*, éd. Christian Deluz, Paris, Les Belles Lettres, 1993, chap. XXXII, p. 219-223.

27 Bartolomé et Lucie Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah. L'histoire extraordinaire des renégats, xvi^e et xvii^e siècles*, Paris, Perrin, 1989.

par Mahomet : « ils auront beaucoup de jeunes filles vierges, entre 15 et 20 ans, et eux ne vieilliront jamais ». Il y a également dans ce monde paradisiaque beaucoup de sucre, beaucoup de miel, même du « *manjar blanco* » (confiture de lait), des chapons et des perdrix²⁸. En 1618, alors que l'expulsion des morisques a déjà eu lieu, Juan Bleda, auteur d'une chronique sur les Maures d'Espagne, écrit que « le bonheur musulman consiste à boire et à forniquer, à porter des tuniques précieuses, et à séjourner dans des jardins ombragés, traversés par des ruisseaux²⁹ ». Bleda, comme d'autres chroniqueurs qui se sont intéressés à l'Afrique du Nord, voit dans l'exaltation des plaisirs terrestres comme la luxure et la glotonnerie dans le paradis, l'imperfection du Coran par rapport aux Saintes Écritures. Il s'agit là de représentations, négatives ou fantasmées, mais en tout cas courantes et masculines, des récompenses promises par Mahomet. On les retrouve en Italie, dans les dépositions de Menocchio, le meunier frioulan dénoncé comme hérétique et brûlé par le Saint-Office en 1582. « Dieu, dit-il, m'a conduit [...] sur un mont tel que tout le monde voit... un paradis et si beau lieu, était ceint de murs, de glace et de feu... De très beaux palais et de beaux jardins... des mets célestes et des vins précieux... d'or étaient les pièces et de soie et de lin, donzelles de choix, pages et lits³⁰... » Menocchio, qui possédait d'ailleurs un exemplaire du Coran traduit en 1547, affirma devant son juge que « Le paradis est une fête : la fin du travail, la négation de la fatigue ». Là-bas, on n'a plus besoin d'œuvrer et par conséquent, les « sept choses données par Dieu à l'homme » (intelligence, mémoire, volonté, pensée, foi, espérance et croyance) sont inutiles. Le paradis de Menocchio offre tous les fruits imaginables, des fleuves coulent toujours du lait, du miel, du vin et de l'eau douce et cristalline. Les demeures sont belles, ornées d'or et d'argent, « chacun aura des demoiselles et en usera toujours avec elles ». Le meunier voyait dans ce paradis un « nouveau monde »³¹.

Menocchio avait-il vraiment lu le Coran ou bien avait-il une connaissance orale de ce texte, comme le pense Ginzburg ? Dans une étude minutieuse concernant la traduction en toscan du Coran par Giovanni Battista Castrodardo, qui fut la première faite en Europe, Pier Mattia Tommasino signale que *L'Alcorano de Pisa* connut un très grand succès³². Sans entrer ici dans les détails de sa

28 *Viaje de Turquía: la odisea de Pedro de Urdemalas*, éd. Fernando García Salinero, Madrid, Cátedra, 1985, p. 393-395, 467-485.

29 Miguel Angel de Bunes Ibarra, *La imagen de los musulmanes y del norte de Africa en la España de los siglos XVI y XVII. Los caracteres de una hostilidad*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1989, p. 207.

30 Carlo Ginzburg, *Le Fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 1980, p. 165-166. El-Araf est le mont qui soutient le ciel et fait le tour du monde.

31 *Ibid.*, p. 121.

32 Pier Mattia Tommasino, *L'Alcorano di Macometto. Storia di un libro del cinquecento europeo*, Bologna, Il Mulino, 2013, p. 264-265, 268 et 274

démonstration, Tommasino affirme que la diffusion de ce Coran emprunte plusieurs voies écrites, souvent mélangé avec la *Commedia* de Dante. La vie de Mahomet fut incluse dans l'édition italienne du livre de Pedro Mexía, *Silva de varia lección*, un best-seller de 1540. C'est une de ces versions « secondaires » qu'aurait pu lire Menocchio.

Bien entendu, le meunier frioulan n'est pas une exception. En Espagne, la présence ancestrale des musulmans et les conflits qui les ont opposés pendant des siècles aux chrétiens jusqu'à leur défaite en 1492, sont remémorés, parodiés et mis en spectacle plusieurs fois par an dans les batailles rituelles de *Moros y Cristianos*, célébrées encore aujourd'hui dans la région de Valence. Les merveilles du paradis mahométan font partie des représentations courantes concernant les morisques, soit pour les accabler, comme le firent les chroniqueurs dont Juan Bleda, soit pour les idéaliser, comme ce fut le cas de ceux qui quittèrent l'Espagne pour le Maghreb, reniant la foi chrétienne, ou ceux qui cherchèrent à les concrétiser dans le Nouveau Monde, où souvent le mot pour désigner les temples au XVI^e siècle est *mezquita* (« mosquée »). Le paradis de Mahomet est même un *topos* des récits concernant la conquête de l'Amérique, dont l'exemple le plus connu fut le Paraguay. Son gouverneur, Martínez de Irala, avait, selon les sources, un véritable harem de jeunes filles indiennes, des vierges dont la défloration donnait lieu à une grande fête³³. Cette version tropicale et basement terrestre des « houris aux grands yeux » dont chaque homme dispose pour son plaisir au nombre de six douzaines (sourate XLIII, 71)³⁴ n'est pas le seul indice. L'immensité de l'espace insulaire de Jauja et de Chacona rappelle le « jardin large comme le ciel et la Terre » du Coran (sourates III, 133 et LVII, 21) ; les vêtements de soie, les brocarts, les bijoux (sourate XXXV, 33), la montagne, les parfums de fleurs, et les fleuves d'eau cristalline, de lait « au goût inaltérable », de vin « délices pour ceux qui en boivent » et « de miel purifié » (sourate LVII, 15) ont contribué à nourrir l'imaginaire hispanique, renforcé par les descriptions réelles des richesses inépuisables du Temple du Soleil de Cuzco. Ainsi, sous l'apparente trivialité des chansons et de la « bonne vie », se glisse, par effraction, l'ombre nostalgique des vaincus de Grenade.

322

33 « Relación escrita por el escribano Pero Hernández sobre lo ocurrido en el Río de la plata desde el arribo de la expedición de don Pedro de Mendoza, 28 de enero de 1545 », dans *Documentos históricos y geográficos relativos a la conquista y colonización rioplatense*, Buenos Aires, J. Peuser, 1941, t. 2, p. 399-409. Il s'agit d'un récit très réaliste et, à juste titre, très sévère du célèbre « paradis de Mahomet » du Paraguay. Un autre *paraíso de Mahoma* est le Nicaragua, d'où Hernando de Soto rejoint Francisco Pizarro pour participer à la conquête du Pérou (Pedro Pizarro, *Descubrimiento y conquista de los reinos del Perú*, éd. Juan Pérez de Tudela y Bueso, Madrid, Atlas, 1965, p. 173).

34 Citations d'après *Le Coran*, préface de Jean Grosjean, avec introduction, traduction et notes par Denise Masson, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1967.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, V^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- 372 —, « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.

MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.

MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.

MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.

MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.

MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.

MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

